

J'arrive maintenant aux objections de votre lettre.

Vous dites que nous ne valons guère mieux, aujourd'hui, que les anciens. Vous avez raison. Mais, pourquoi ? Parce que nous sommes redevenus païens comme eux. Cela appuie ma thèse.

L'Église, seul élément moralisateur resté debout, est poursuivie, traquée, calomniée. Pendant que nos prêtres continuent d'instruire et de moraliser, que nos missionnaires continuent de verser leur sang pour éclairer des âmes et sauver des corps de l'esclavage, nos gouvernants aveugles spéculent sur l'ignorance, les passions, la faiblesse humaine. Ils persécutent l'Église qui a fait la France, sa civilisation et sa gloire.

Je ne nie pas, cher monsieur, nos progrès matériels et scientifiques. Mais sont-ils une compensation à la perte des mœurs, de l'honneur et de la liberté ?

C'est avec raison que vous vous préoccupez du point de vue scientifique ; mais bien que la science ne soit pas le domaine exclusif de l'Église, ni son but principal, ce serait une erreur de croire qu'elle y soit indifférente ou hostile. Le Moyen âge le prouve par ses savants, ses philosophes, ses poètes, ses génies novateurs que j'ai cités. Le positiviste Auguste Comte l'a formellement reconnu. Ils ont été les restaurateurs de la science antique, les pères de la science moderne. Leurs continuateurs Kepler, Newton, Copernic, Galilée, Pascal, Euler, en ont reculé plus loin les bornes.

Il n'est pas nécessaire d'être un savant soi-même pour savoir que de nos jours la chaîne des savants chrétiens a été renouée par les Leverrier, les Baptiste Dumas, les Cuvier, les Sainte-Claire Deville, les Secchi, les Claude Bernard, les Biot, les Ampère, les Frémy, les Lapparent, les Pasteur. Où sont leurs égaux dans le camp antichrétien ? Ils attestent la continuation de l'alliance de la science et de la foi, selon la constante tradition de l'Église. Tous les grands hommes des siècles passés ont été élevés par elle.

Aujourd'hui les maisons d'enseignement dirigées par des religieux tiennent, en dépit des laïcisateurs, un rang élevé dans les concours généraux, dans les admissions aux Ecoles normales, Polytechnique ou de Saint-Cyr. C'est là que sera le salut.

L'Église ne redoute pas la science, comme vous paraissez le penser. Pourquoi la craindrait-elle ? Pourquoi verrait-elle d'un mauvais œil ses découvertes nouvelles ? Aucune n'a encore